déposée sur la muqueuse pituitaire ou sur la muqueuse oculaire, détermine une irritation spécifique. Pour d'autres, HELMHOLTZ, et plus tard CORNIL, le rôle des poussières est tout autre. Elles serviraient de vecteurs à des microorganismes qui seraient les agents véritables du rhume des foins. Ainsi s'expliquerait l'action des poussières, et non pas seulement celle des graines de pollen ; ainsi se trouverait également expliqué le rôle du terrain neuro arthritique ; il s'agirait simplement d'un organisme en état de réceptivité pour les mêmes germes pathogènes, à la même époque de l'année. On comprend alors que les récidives se reproduisent chaque année, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir une notion d'anaphylaxie, comme on l'a fait ces dernières années.

Nous croyons également que la fièvre des foins est le résultat d'une infection provoquée par un microorganisme inconnu que transportent à certaines époques de l'année les poussières ou le pollen des fleurs ; soit que ce microorganisme se multiplie sur ces poussières ou sur le pollen, soit qu'au moment de la floraison des foins, il trouve des conditions favorables à sa pullulation. Autrement dit, la véritable cause de la fièvre des foins n'est pas comme on le pense le pollen des fleurs, mais bien un agent infectieux auquel ce pollen sert de vecteur pour son transport au niveau des muqueuses oculaires, nasales et pulmonaires.

Cette théorie m'est dictée par des faits récents qu'il m'a été donné de constater et qui m'ont amené à trouver un véritable spécifique de la fièvre des foins ; affection dont la guérison avait jusqu'ici défié toute thérapeutique.

J'ai, tout d'abord essayé à l'intérieur un grand nombre de composés chimiques dits antiseptiques : acide salicylique, acide phénique, salol, salophène, phénacétine, etc. Seule la quinine m'a donné quelques résultats intéressants, mais très incomplets et passagers. La quinine n'ayant aucune action sur les muqueuses, son effet ne peut s'expliquer que par une action microbicide ; j'ai tout de suite pensée que ce corps détruisait partiellement l'agent causal de la fièvre des foins tout comme il détruit celui de la malaria. C'est alors que, rationnellement, j'ai été amené à essayer les autres agents antimalariques, en particulier les arsenicaux : arséniate de soude, liqueur de Fowler, cacodylate de soude, méthylarsinate de soude, atoxyl, tous ces corps m'ont donné quelques